CETTE SACRÉE VÉRITÉ...

BEAUX-ARTS

LES jeunes techniciens de l'I.D.H.E.C. sur les malheurs desquels, Jacques Becker, dans « Rendez-vous de juillet », attire opportunément l'attention, n'ignorent pas tous qu'il est quelques mécènes, empressés, le cas échéant, à recourir à leur neuve technique.

C'est le cas, par exemple, de ce riche industriel du Nord, qui possédant à Paris, son studio d'enregistrement personnel, y fait environ deux fois l'an, enregistrer des films d'un délicat libertinage. Les acteurs n'en changent jamais. Non plus qu'ensuite le public admis aux réceptions du généreux amateur, réceptions où le cinéma n'est plus le septième art, mais incontestablement le premier.

★

LA CORDE ET LA DANSEUSE

MARCHE antillais, pantomimes de jeunes créoles que veille leur duègue, scènes de sorcellerie dans la nuit violette: les ballets de Katherine Dunham donnent quelques représentations d'adieu à Paris.

La vedette s'alanguit en un hamac, se prodigue en une rumba. Puis elle esquisse d'autre pas, tandis qu'une corde se déroule et s'enroule autour de sa flexible taille. Une corde tenue par un splendide boy qui ramène la danseuse, à volonté...

Et dans la salle, un jeune écolier ne se tient plus d'admiration :

— Oh ! papa ! le monsieur qui joue au yoyo.

PAR LE TROU DU SOUFFLEUR

MARY MARQUET, Suzy Carrier et Charles Moulin créeront au Théâtre de l'Etoile le mois prochain, *La Grande Pauline et les petits chinois*, de René Aubert.

◆ *SACHA PITOEFF* dirige à la Gaîté Montparnasse les répétitions de *Tous les enfants du Bon Dieu ont des ailes*, d'Eugène O'Neil.

◆ *A NEW YORK*, on joue actuellement deux pièces de Strindberg, *Pères* et *Créanciers; César et Cléopâtre*, de C. B. Shaw; et quatre pièces françaises : *Montserrat*, *La Folle de Chaillot*, *Auprès de ma blonde*, et *La Putain respectueuse*. *Intermezzo*, de Giraudoux, y sera bientôt monté sous un nouveau titre : *L'Enchanté*.

◆ *CHARLES CANTILLON*, directeur des Célestins de Lyon, vient d'y présenter actuellement *Ardèle ou la Marguerite*, de Jean Anouilh, et va y faire jouer *Les Œufs de l'autruche*, d'André Roussin, avec les Tournées Karsenty.

◆ *COCKTAIL PARTY*, une nouvelle pièce de T. S. Eliott, va être créé dans quelques jours à Broadway et sans doute la saison prochaine à Paris.

◆ *LE COMPAGNON DE VOYAGE*, de notre confrère Jacques Chabannes, sera créé à la fin du mois au Palais de la Méditerranée, à Nice, par Luce Feyrer, Alain Quercy et Pierrette Souplex.

◆ *DOUKING*, qui travaille actuellement aux décors et aux costumes de *Annie au Far-West*, l'opérette d'Irving Berlin, que l'on répète au Châtelet, cherche un théâtre pour y présenter en alternance tout un répertoire d'œuvres comiques de bonne qualité.

DES DEUX COTES DE LA CAMERA

L'HERITIERE, de William Wyler, va prochainement sortir à Paris. Ses principaux interprètes sont Olivia de Haviland, Montgomery Clift, Sir Ralph Richardson et Miriam Hopkins.

◆ *GERARD PHILIPE* sera le principal interprète du prochain film de Claude Autant-Lara, qui aura pour thème l'objection de conscience.

◆ Sous la présidence du Prince Chigi, un Comité d'honneur s'est réuni à Rome pour étudier la réalisation d'un film sur la Vierge Marie.

◆ *RUDY MATE* va diriger la mise en scène de *Union station*, tiré du roman policier de Thomas Walsh, *Manhattan Madness*, avec William Holden et Wanda Hendrix pour vedettes.

◆ *WILLIAM WYLER* doit produire et réaliser *Carrie ames*, d'après un roman de Théodore Dreiser.

CARNET DU JOUR

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort du baron Henri HAMELIN, pieusement décédé le 6 janvier 1950, à Santiago du Chili, à l'âge de 38 ans, après une courte maladie. Une messe sera dite à son intention le mardi 17 janvier à 11 h. 30 très précises à la nouvelle église Saint-Ferdinand des Ternes. De la part de la baronne Henri Hamelin, née Vuilhemette Lucas, de ses deux fils, du baron et de la baronne Hamelin, ses parents, du baron et de la baronne Claude Hamelin, de M. et Mme Lanoe, ses frère et sœur, beau-frère et belle-sœur. Ce présent avis tient lieu de faire-part.

Ciné-clubs

OBJECTIF 49 : samedi 14 janvier, à « La Pagode », à 17 h. 30 : « La vipère », de W. Wyler.

CINEMATHEQUE FRANÇAISE : à partir de 18 heures, 7, avenue de Messine : samedi 14 : « Mater dolorosa », d'Abel Gance ; dimanche 15 : C. Chaplin (1919) ; lundi 16 : « Polikuschka », de Sanine ; mardi 17 : « Le trésor d'Aruc », de Stiller ; mercredi 18 : « Le lys brisé », de Griffith ; jeudi 19 : « Le cabinet du docteur Caligari », de Wiene ; vendredi 20 : « Le Golem », de U. Gad.

A L'HOTEL DROUOT

CALENDRIER DU 14 JANVIER 1950

EXPOSITION :

Salle 1. Meubles. Tapis. Me M. RHEIMS

A PARIS DEMAIN

LA deuxième matinée dansante de la Houille Blanche aura lieu dimanche 15 janvier, de 15 heures à 19 heures, dans les salons de la Maison de la Chimie, 28 bis, rue Saint-Dominique. Deux orchestres.

"Le don d'Adèle"

veut être à la Comédie-Wagram une pièce gaie et bourgeoise

ON a pu se demander ce que le langage dramatique entend par « salon bourgeois ». Celui que nous verrons lundi sur la scène de la Comédie-Wagram est hideux. Mais est-il plus « bourgeois » que celui de Marguerite Gautier, moins bourgeois que celui de « La Soif » ?

Il y a là un style qu'il conviendrait peut-être de préciser. Ainsi dans les indications scéniques du régisseur lirait-on : « Salon de la bourgeoisie du XVII[e] en 1937 », « Salon de la bourgeoisie lyonnais type Alvay », « Salon de M. Salacrou », « Salon de professeur de musique », etc. Rêveuse bourgeoisie ! dirait Drieu.

Les ultimes batteries

« Le don d'Adèle » de Pierre Barillet va remplacer dans quelques jours à la Comédie-Wagram l'infortuné « Derviche tourneur » qui tourna au four pur et simple. Aussi Maxime Fabert, qui dirige le théâtre avec Mireille Perrey, a-t-il fait donner, cette fois, ses plus lourdes batteries : mise en scène de Jacques Charon, Gaby Sylvia, Suzanne Dantès, etc.

Il s'agit d'une pièce gaie, ou du moins, comme le rectifie Pierre Barillet lui-même, « qui se prétend gaie ».

Le don se perd

C'est une comédie bourgeoise. Tous les bourgeois, c'est bien connu, ont des ennuis de bonnes. Les Veyron-Laffitte en engagent une : Adèle. Mais Adèle a un don, un don de voyance. Inutile de dire quels ravages le libre cours qu'elle lui donne va provoquer dans cette petite société bâtie sur mille mensonges méticuleux. Les Veyron-Laffitte, en bons bourgeois, voudront utiliser le don d'Adèle et, pour ce faire, la jetteront dans les bras de leurs fils. Mais en se donnant Adèle perdra son don. Alors les Veyron-Laffitte la flanqueront tout bourgeoisement à la porte.

Une pièce d'hôpital

Comme on le voit, c'est une pièce gaie !

— Circonstance atténuante, nous répond Pierre Barillet, je l'ai imaginée et écrite à Avignon où je me trouvais immobilisé à la suite d'un accident d'auto. Une pluie opiniâtre, l'incommodité d'une légère blessure, l'ennui de ce séjour forcé, il fallait sans doute la coïncidence de ces événements dramatiques pour me pousser à la comédie.

Pierre Barillet, rappelons-le, est l'auteur des « Serviteurs », montés par Pierre Valde, et c'est lui qui adapta de l'américain « Le temps de vivre ».

« Le don d'Adèle » est joué par Gaby Sylvia, qui entre ainsi dans la comédie et n'hésite pas à s'enlaidir et à se ridiculiser quitte à apparaître au troisième acte dans tout son éclat naturel ; par Suzanne Dantès, Serge Nadaud, Daniel Crouet et Colette Ripert. Les décors sont de Suzanne Reymond.

Jean-François DEVAY.

Les exploits de « M. Joe » se déroulent au Gaumont Palace et au Rex

POUR UNE RENAISSANCE DU THEATRE LYRIQUE

Réponse de Maurice Thiriet :

"Il faut permettre la création de 4 ouvrages nouveaux chaque année"

Maurice THIRIET est né en 1906. Il est surtout célèbre par ses nombreuses partitions de films. Il a composé néanmoins plusieurs ouvrages lyriques dont un opéra-bouffe : « La véridique histoire du Docteur » et un opéra-comique, représenté au théâtre du même nom : « Les Bourgeois de Falaise » et deux épisodes pour « Les Dames galantes » de Brantôme.

1) Non, il n'existe pas de désaffection du public pour le théâtre lyrique classique : l'Opéra, l'Opéra - Comique, les grands théâtres de province font toujours recette les soirs de *Carmen*, de *Manon*, de *La Tosca*, de *Faust* ou de *Tristan* (depuis peu, de *Pelléas*), surtout lorsque la distribution affichée s'annonce brillante. Mais sa désaffection est réelle lorsqu'il s'agit du théâtre lyrique contemporain.

2) Oui. Malgré leur bonne volonté, les théâtres lyriques ne peuvent accueillir même l'essentiel de la production lyrique contemporaine. Le théâtre lyrique est la forme la plus onéreuse de tous les genres de théâtre. Faute de moyens, les œuvres contemporaines se présentent toujours au public dans des conditions très précaires et incomplètes de mise au point, ne livrent qu'à moitié leur valeur, ne peuvent jamais courir pleinement leur chance.

3) En effet, quel que soit l'accueil fait à une œuvre lyrique nouvelle, quelle qu'en soit la valeur, elle ne peut espérer être représentée plus de six ou huit fois, et tombe ensuite impitoyablement dans l'oubli absolu. Ce n'est évidemment pas en huit représentations qu'un ouvrage nouveau peut s'affirmer. On considéra, après sa création, *Carmen* comme un insuccès parce qu'elle n'avait eu que trente-quatre représentations en un an ; Bizet, dit-on, en mourut de chagrin ! Un compositeur contemporain, de nos jours, mourrait de joie si semblable aventure lui arrivait !

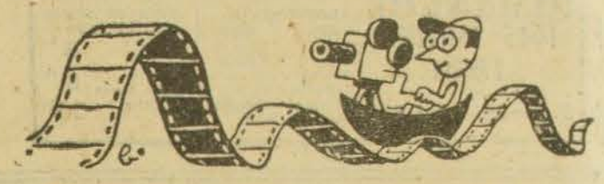
A titre purement documentaire et objectif, le signataire de cette « réponse » signale que sur trois ouvrages lyriques dont il est l'auteur, l'un a été créé à l'Opéra-Comique en 1937 où il a eu six représentations et n'a jamais été repris ; l'autre, créé au cours de l'Exposition 1937, a fait, avec succès, trente représentations et n'a été repris qu'une fois à l'Opéra de Lyon, pour deux représentations ; le troisième, enfin, créé à l'Opéra de Monte-Carlo en 1946, y a eu deux représentations, n'a été repris nulle part et n'a pas trouvé d'éditeur ! Seule la radio — et il faut l'en louer — a donné à ces ouvrages une survie.

4) Les solutions pour remédier à cet état de choses ? D'abord des sommes très importantes à la disposition des Beaux-Arts (sans quoi rien à faire !) ; l'abaissement des taxes et charges, la certitude d'édition des œuvres nouvelles assurée. (Il devient inutile de parler, de nos jours, d'éditeurs en matière de théâtre lyrique : ceux-ci n'en éditent plus. Que seraient devenus *Faust* et *Carmen* s'ils n'avaient pas été édités ?)

Ces conditions financières étant acquises (!), subventionner largement les scènes de Paris et de province, commander chaque année quatre ouvrages, seulement à des compositeurs ayant manifesté un tempérament de musicien lyrique (et non à des « noms » pour raisons politiques, de convenances mondaines ou personnelles ou autres) et leur donner en échange le moyen matériellement de vivre pendant le temps qu'ils composeront ces ouvrages.

Un ouvrage sera alors créé à l'Opera, l'autre à l'Opéra-Comique, les deux autres sur des scènes de province : ce sera la « grande création » de la saison, préparée, soignée, mise au point, éditée, radiodiffusée gravée fragmentairement sur disques et assurée au moins de vingt représentations dans l'année pour celles créées à Paris, de dix pour celles créées en province. L'année suivante, les ouvrages créés en province seront présentés à Paris, ceux créés à Paris feront le circuit des villes de province, puis si possible des capitales étrangères. Les ouvrages montés en province feront, eux aussi, la troisième année, le circuit des autres villes de province et celles de l'étranger. Enfin, au bout de cinq ans, les ouvrages qui se seront affirmés pourront entrer définitivement « au répertoire ».

L'avantage d'un semblable projet est de limiter pour chaque scène les frais de création (un seul ouvrage par scène et par an), de présenter chaque saison et dans chaque théâtre trois ouvrages contemporains : la création de l'année, l'ouvrage monté en province ou venu de Paris et l'ouvrage repris. Et de donner leurs chances aux ouvrages commandés et à leurs auteurs qui auraient au moins, ainsi, cinquante représentations assurées. Ce circuit, ainsi établi et alimenté chaque année de quatre ouvrages, donnerait, obligatoirement, un renouveau de vie, d'intérêt et de prestige du théâtre lyrique français et renouerait de la sorte avec l'éclat dont il a brillé par le passé.



LE CINÉMA, par Jean-Pierre Vivet

"La Cage aux filles"

AINSI Maurice Cloche continue à se consacrer à l'édification des spectateurs des salles obscures. Après « Monsieur Vincent », après « Docteur Laënnec », voici « La Cage aux filles » ou « Les malheurs de Micheline ». L'histoire en deux mots: une petite fille d'un faubourg pauvre de Lyon lasse de l'atmosphère familiale, des brutalités de son beau-père s'enfuit un beau — ou plutôt un mauvais jour — à Paris, en compagnie d'un garçon qu'elle a rencontré à la fête foraine et qui lui a promis le mariage. Hélas ! le garçon est déjà marié et Micheline, bientôt abandonnée, sans argent, se fait prendre dans une rafle et est une première fois « encagée » au Bon-Secours. Elle s'en évade avec l'aide d'une copine, entre dans une bande de jeunes gangsters, se fait reprendre au cours d'un voyage à Lyon et, cette fois, est enfermée à la Maison d'Arrêt de Saint-Saturnin. Cette série d'infortunes fera-t-elle de Micheline une véritable révoltée ? Non, car grâce à l'intérêt que lui porte une « éducatrice » elle sera transférée dans une « Institution », à la campagne, où elle finira par retrouver l'espoir et la liberté.

On voit par ce court résumé que Maurice Cloche et Henri Danjou, les scénaristes, ne se sont pas privés de faire appel au bon cœur et aux mouchoirs de leur public. On voit aussi que « La Cage aux filles » est très exactement ce qu'on appelle un film à thèse, ici destiné à démontrer que les vrais responsables de l'enfance délinquante sont les parents dénaturés et les mauvais rééducateurs... Ce qui est d'ailleurs loin d'être inexact. Et aussi à prôner les méthodes nouvelles de « redressement ».

Quel est le résultat, cinématographique, de cette entreprise ? Avouons qu'il aurait pu être pire, et que le film de toutes façons est nettement supérieur à « Au Royaume des Cieux » qui traitait d'un sujet analogue. Si le scénario, pour des raisons qu'on a dites, manque beaucoup de naturel, de spontanéité, de chaleur humaine, la mise en scène de Maurice Cloche, aidé par Marcel Grignon pour la photographie, est, elle, toujours très acceptable, parfois même brillante. (En particulier toutes les scènes qui se passent à Lyon, en extérieurs, sont excellentes). Ajoutons que le dialogue d'Yves Mirande est de bien meilleure qualité que celui du film de Duvivier : exempt au maximum de vulgarité, il a seulement le tort de tourner parfois un peu au prêchi-prêcha.

Mais « La Cage aux filles », c'est d'abord et surtout Danièle Delorme qui se confirme ici comme une actrice assez extraordinaire. Présente d'un bout à l'autre du film et bien que peu soutenue par son rôle, elle émeut par sa seule silhouette, les seules expressions de son visage. Par ses mines de chien battu et ses cabrioles de gosse, par l'infinie tristesse que peut révéler son regard, avant de s'éclairer de bonheur. Auprès d'elle Jackie Flint, Noël Roquevert, Suzanne Flon paraissent plus conventionnels.

J.-P. VIVET.

Générale au Théâtre de Cinq Heures

Hier a eu lieu la générale — si l'on peut dire — de la première représentation du Théâtre de Cinq-Heures, dirigé par Paul Mourousi.

Le Théâtre de Cinq-Heures est, en effet, à peine un théâtre car, si les pièces sont jouées quotidiennement, les spectateurs ne sont séparés de la scène par aucune rampe. Cette disposition permet des effets de mise en scène assez nouveaux, les acteurs pénétrant jusqu'au milieu de la salle, tandis que les spectateurs consomment paisiblement autour des petites tables du « Bœuf ».

Le premier spectacle comportait deux pièces en un acte : « Les assassins », de Max Frantel, et « Caramel », de René Fauchois. Dans les deux pièces s'est distingué Robert Murzeau, dont on a beaucoup applaudi, dans « Sincèrement », les rares qualités.

Les Australians AIR ACES

A MÉDRANO

IL faut voir les Australians Air Aces, non pas tant pour le côté sensationnel de leur attraction, mais pour apprécier la complexité de leur matériel et peut-être aussi la rapidité qu'ils apportent à présenter toutes les figures de leur ballet acrobatique et... motorisé. Trois hommes, une femme ultra légère (il s'agit du poids), un assemblage baroque de poutrelles, d'échelles mobiles, une piste métallique sur laquelle tourne une motocyclette enfourchée par l'un des Australians. Pendant que le motocycliste, solidement attaché de toutes parts, évolue à belle allure, ses partenaires exécutent, à la même vitesse, des exercices de voltige assez « spectaculaires ». Mais l'ensemble, et surtout le double looping du motocycliste, ne surprennent pas outre mesure.

Le barman du diable, dans un genre tout à fait différent, me paraît, bien que ce ne soit pas là du vrai cirque, autrement divertissant. Il est question de l'expérience classique de l'eau transformée à volonté en liqueurs, apéritifs, bière mousseuse brune et blonde, champagne, etc. Le plus fort, c'est que de Roze convie les spectateurs à déguster ses créations, et que ceux-ci, un peu inquiets tout d'abord, finissent par s'en lécher les lèvres.

Les greyhounds de Baudy sont des chiens admirablement dressés, et les petits singes qui jouent les « terreurs » dans l'attaque de la diligence ont un jameux sens de l'humour. La présentation du numéro est parfaite d'élégance et de sobriété. Il faut louer les trois Rethlems, perchistes et acrobates hollandais d'une classe excellente, à la tenue irréprochable. Les Tilibs, eux aussi, connaissent leurs possibilités ; leur numéro d'acrobatie, très athlétique en soi, est aussi fort intéressant par la note finement comique qui l'entoure. En revanche, les danseuses, ou plutôt les contorsionnistes Madeleine et Annette, n'ont rien qui puisse légitimer leur présence sur la piste de Médrano. Aucun de leurs mouvements n'est correct, et le tout manque d'un peu d'esthétique.

Pour tout dire, si l'on mentionne également Paolo, jongleur de talent, les cyclistes Romanys, les Fratellini, et les fort beaux chevaux de la cavalerie Knie, le spectacle actuel de Médrano a de grandes chances de satisfaire le public.

Yves GIBEAU.

LES PROGRAMMES

A PARIS AUJOURD'HUI

LE « Crépuscule des Dieux », qui n'avait pas été représenté à l'Opéra depuis une quinzaine d'années, sera repris ce soir, à 19 h. 15. Une seconde représentation sera donnée le 16 janvier à la même heure. Le chef-d'œuvre de Richard Wagner sera interprété dans le texte original par M. Max Lorenz (Siegfried), Mlle Kirsten Flagstad (Brunnhilde), M. Ludwig Weber (Hagen), Mlle Doris Dorée (Gudrude), Mlle Elsa Cavelti (Waltraute), M. Paul Schoeffler (Gunther) dans les principaux rôles. L'orchestre sera conduit par M. Georges Sébastian. La mise en scène a été réalisée par M. Tietjen.

•

Organisé sous le patronage de la Société des Auteurs, le 42e Gala de la pièce en un acte aura lieu aujourd'hui en matinée, au Théâtre Verlaine.

•

Ce soir, à 21 heures, Salle du Conservatoire, dans le cadre des échanges culturels franco-italiens « Il Cenacolo » donnera sa première manifestation : un gala de musique italienne.

Opéra: 19.15, Prem. de Crépuscule des Dieux. Dim. — 14.30, Rigoletto.
Opéra-Comique: 20.15, Les Contes d'Hofmann. Dim. 14.15, Le Barbier de Séville ; 20.15, Carmen.
Com.-Franç. (Rich.) : 20.30, Prem. d'Othello.. Dim. 14.30, Phèdre. La Nuit de Mai : 20.45, Le Malade imaginaire. L'Impromptu de vers. — **(Lux)** : 20.45, L'Homme de cendres. Dim., 14.30, Le Roi; 20.45, Asmodée.
Palais de Chaillot: 17.45, Concerts Pasdeloup. Dim., 14, Katherine Dunham. 17.45, Concerts Pasdeloup.

•

Ambigu: Relâche p. rep.
Ambassadeurs: 21, La Soif. D. 15, 21.
Antoine: 21, Le Petit café. D. 15.
Atelier: 15, 21, Le Bal des Voleurs. Dim., 15.
Athénée: 21, Knock. Dim., 15.
Bouf.-Parisiens: 21, Nina.
Capucines: 20.45, Sincèrement D. 15.
Ch. de Roch.: 21, L'autre soleil. Dim. 15.
Com.-Wag.: 21, Le Derv. tourneur. Dim., 15.
C. des Ch.-Elys.: 21, D. de p. vertu. Dim., 15.
Daunou: 21, La Galette des Rois. Dim., 15.
Enf. mod.: Dim., 14.45, Ali Baba.
Ed.-VII : 21, Un tram nom. Désir. Dim. 15.
Gymnase: 21, Une femme libre. Dim. 15.
G.-Montp.: 21, La Son. des spectres.
Gramont: 21, Le Chien de Pique. Dim., 15.
G.-Guig.: 21, Pas d'orch p. Miss B. Dim., 15.
Hébertot: 21, Les Justes. Dim., 15.
Huchette: 21, La quad. du cercle. Dim. 15.
Humour: Th. Américain.
La Bruyère: 21, Branquignol. D. 15.
Madeleine: 21, Chéri. Dim., 15.
Marigny: 20.45, Le Bossu. Dim., 15, Le Bossu : 20.45, Occupe-toi d'A.
Mathurins: 21, Héloïse et Abélard. Dim., 15.
Michel: 21, L. Haut-Parleurs. D. 15.
Michodière: 21, L'Homme de joie. Dim., 15.
Monceau: 21, D. coqs viv. en paix. Dim., 15.
Montparnasse: 20.45, Neiges. D. 15.
Noctambules: 21, La Petite Hutte. Dim. 15.
Œuvre: 21, L'Hom. de Dieu. D. 15.
P.-Royal: 21, Les surp. d. n. de noc. Dim., 15.
Th. du P. Monde: D. Rip. à la Hppe
P.-St-Martin: 21, Les Hér. Bouch. Dim., 15.
Potinière : 21, Les Malt. nageurs. Dim. 15.
Renaissance: 21, Lilliom. Dim., 15.
S.-Bernh.: La Dame aux Camélias.
St des Ch.-Elys.: 21, Un ins. v. dem.
St-Georges: 21, Miss Mabel. D. 15.
Th. des Ch.-Elys.: Relâche.
Th. Mouffetard: 21, Le Petit Prince. Dim., 15.
Th. de Paris: Relâche p. rep.
Th. de Poche: 21, gen. de Pochades.
Verlaine: 21, Les A. d'Argos. D. 15.
V.-Colombier: 21, Fastes d'enfer. Dim. 15.
Variétés: 21.15, Tu m'as sauvé la vie. Dim., 15.

Gaîté-Lyr. : 20.30, Symph. portug. Dim., 14.30.
Mogador: 20.30, Viol. imp. D. 14.30.

MUSIC-HALLS

A.B.C.: 15, 20.45, Mistinguett, H. Salvador. Dim., 15.
Alhambra: Alhambra girls. Canton Troupe.
Agnès Capri: 21, Zig-Zag 49.
Bouf. du Nord: 21, Marg. Gilbert. Dim., 15.
Cas. de Paris: 20.30, Exciting Paris. Dim., 14.30.
C. de la Chans.: 21, Jean Granier. Dim., 15.15.
Etoile: 21, Mary Marquet. Les Nuits de Saint-Germain-des-Prés. D. 15.
F.-Berg.: 20.45, Féeries Folies. D. 14.30.
Mayol: 15, 21, Nu look.
Tabarin: 22, Reflets.

CHANSONNIERS

Aux D.-Anes: 21, Fin de Demi-siècle Dorin. Dim., 15.
Aux Dix Heures: 22, L. Pax Brothers
Th. du Quart. Lat.: 21, Helo.. Thalie. Dim., 15.
Caveau de la Rép.: 21, René-Paul, Grelo, Chauds les marrants. Dim., 14.30, 17.30.
Aux Tr. Baud. : 21.30, Un Scandal Show (P. Dac). Dim., 16.
Au Coucou : 21, Watt.. Hesite Roméo Carlès. Dim., 15.30.
Lune-Rousse: 21, SO... est. D. 15.30.
La Tom.: 21.59 (TRI: 42.02). D. 16.01

OPERETTES

Bobino: Sam., 14.45,, 20.45, Les Pieds Nickelés. Dim., 14.45.
C. Montp.: 21, Le Mir. aux alouet. Dim., 15.
Châtelet: 20.30, Châtelet. Dim., 14.
Empire: 20.30, La Belle de Cadix. Dim., 14.30.
Européen: 20.45, Baratin. Dim., 14.30

CIRQUES

C. d'Hiver : 15, 21, Miss Frankony's. Dim., 14.30, 17.30, 21.
Médrano: 15, 21, Les Australian Air Aces. Dim., 14.30, 17.30, 21.

CINEMAS

Agriculteurs : Le 3e homme (V.O.).
Alhambra: La Rivière d'argent.
Artistic: Ce bon vieux Sam (v.o.).
Aubert-Palace : Procès Paradine.
Avenue: Sa dernière foulée.
Apollo: Les Amours de Bl.-Neige.
Astor: Jeanne d'Arc.
Biarritz : Rendez-vous de juillet.
Balzac : Le Roi.
Bonap.: Dr Jekill et Mr Hyde (vo).
Broadway : Passport to Pimlico.
Caméo: Helzapoppin (v.o.).
Cin. Caum.: Branquignol.
Ciné-Etoile : Le 3e homme (v.o.).
Cin.-Opéra: Citizen Kane (v.o.).
Cinévog: Branquignol.
Cinémonde : L'Escadrille des Aigles.
C. des Ved.: Du sang s. la n. (vo).
Colisée : Proces Paradine.
Comœdia: La Rivière d'argent.
Danube: Bonheur en location.
Demours: L'Héroïque M. Boniface
Delambre: 5 colonne (v.f.).
Eldorado: Feérie à Mexico.
El.-Cin.: La Cage aux filles.
Ermitage. La Voyageuse inattendue
Français: La Voyageuse inattendue
Gaum.-Palace: Monsieur Joe.
Gaîté-Clichy: Charge fantastique.
G.-Roch.: Le R. d'Al Johnson (v.o.)
Helder : Le Roi.
Hollywood: Maya.
Impérial : Gigi.
La Royale: Allez coucher ail. (v.f.).
Les Images: La Grande volière.
Le Lynx. Féerie à Mexico.
Les Reflets: Arsenic et v. dentelles.
Le Régent, Neuilly : Hamlet.
Le Paris : Allez coucher ailleurs.
Ld.-Byron: Hom. inv. c. Gestapo.
Madeleine : Rend.-v de juillet.
Maillot-Palace: Le Sang de la Ter.
Marbeuf: Aut. en emp l'histoire.
Marignan: Millionnaire d'un jour.
Marivaux: Millionnaire d'un jour.
Max-Linder. La Voyag. inattendue.
Mte-Carlo: A Lady Takes a ch. (vo)
Moul.-Rouge: La Voyag. inattendue.
New-York: La Grande volière.
Normandie: Féerie à Mexico.
Olympia: La Rivière d'argent.
Panthéon: Infidèlement votre.
Param.: La Cage aux filles.
Pereire-Palace : Hamlet (v.f.).
Portiques : Gigi.
Rad. Ciné Bast.: Pampa Barbare.
Rad. Ciné Républ. Bat. de cœur.
R. C. Républ.: Les Am. de Bl.-N.
Raimu : Monseigneur.
Rex: Monsieur Joe.
Ritz: Allez coucher ailleurs.
Royal Haussmann (Mêlès) : Allez coucher ailleurs. — **(Club)** : Le 3e homme. — **(Studio)** : Un flic.
Royal-Monceau: Un flic.
Scala: Le Roi.
St. Etoile : Paillasse (v.o.).
St. F. Montm.: Pers. ne le saur (vo)
St.-Parmentier : Le Serment.
St-Parnasse La lum. bleue (v.o.).
Triomphe: Don Juan.
Ursulines : Le troisième homme.
Vivienne : Le Roi.
Vox Pigalle: Occupe-toi d'Amélie.

SALLE GAVEAU
Vendredi 20 et Sam. 21 janvier, 21 h.
LES CONCERTOS BRANDEBOURGEOIS
de J. S. BACH
par le BOYD NEEL ORCHESTRA

En raison de l'énorme succès reprise
au VIEUX-COLOMBIER
du spectacle GHELDERODE
FASTES D'ENFER
HOP SIGNOR !
Catherine TOTH - André REYBAZ

Coucou
Tous les soirs à 21 h.
Dim. mat. à 15 h. 30
Roméo CARLES
Robert ROCCA
Robert DINEL
et la joyeuse revue
WATT... HESITE

LES HAUTS PARLEURS
de MARCEL FRANCK
L'AUTEUR DES MAITRES SAUTEURS
TH. MICHEL
A. FAUGÈRE